

L. J. C. XLIV— PREMIERE LETTRE DE MGR. TACHE
 et A SA MERE PENDANT SON SEJOUR A L'ILE A
 M. Im. LA CROSSE.

Mission de St-Jean Baptiste de l'Île à la Crosse,

5 janvier 1858.

(Suite.)

Les deux Pères demeurés à l'Île à la Crosse pendant mon absence avaient eu à souffrir au moral de la crise des sauvages et au physique des travaux pénibles auxquels ils s'étaient livrés pour faire progresser l'établissement. En effet, j'y ai trouvé des améliorations importantes, à tel point que je commence déjà à craindre presque que nous finissions par être trop bien. Nos jardins donnent dans le progrès de toute la vigueur du terrain qu'ils occupent. Nous avons cueilli près de 200 minots de pommes de terre, en sorte que si nous ne devenons pas Irlandais, ce sera faute de foi et non pas manque de patates. Trois minots d'orge nous ont donné l'espoir qu'en cultivant d'avantage nous récolterons suffisamment pour notre besoin. Pas encore de blé, mais nous en semerons au printemps. Tous les vendredis nous mangeons une purée aux pois ou une soupe aux fèves. Ce sont les pois et les fèves de maman qui ont réussi on ne peut mieux. Quelques longues tresses de beaux gros oignons mêlent leur piquante saveur à nos nombreux ragoûts. Un régiment complet des plus gros choux de Siam, que j'aie vus de ma vie, prouve que cette plage de l'Île à la Crosse n'est pas si stérile que le pourrait faire croire la paresse de ses anciens habitants. La vue trouve aussi à se reposer agréablement dans notre jardin. Plusieurs des fleurs que vous cultivez avec tant de complaisance ouvrent ici aussi leur calices embaumés; des pétales aux couleurs vives et douces disent assez que le voisinage du pôle n'enlève point au roi brillant du jour sa puissante influence sur les objets de la nature. Toute cette culture donne à notre établissement un certain petit air de civilisation qui ne manque pas d'agrément. Plus que tout autre, je dois y être sensible, puisque ces plantes viennent presque toutes de vous. Aussi, j'ai souvent regardé ces fleurs avec un sentiment de complaisance auquel vous aviez la plus grande part. Il en est une surtout que j'aime plus que les autres, c'est la première. Comment, en effet, un fils pourrait-il ne pas aimer la pensée de sa mère? Déjà le froid d'octo-